

L'ADRC,
CARLOTTA
FILMS
présentent

HAROLD LLOYD

RÉTROSPECTIVE



HAROLD LLOYD, LES HALLUCINATIONS D'UN AMBITIEUX

par **Mathilde Grasset**

Harold Lloyd a manqué de devenir un mythe mais aura au moins été une star : de la fin des années 1910 jusqu'au début du cinéma parlant, il jouit d'une popularité triomphale, jusqu'à dépasser Charlie Chaplin au box-office en 1925. Il est longtemps resté l'acteur le mieux payé à Hollywood, adoré non seulement pour son personnage de self-made man optimiste, mais aussi pour son image publique de gendre idéal. Pourtant, Lloyd est aujourd'hui moins reconnu que Chaplin ou Buster Keaton, et moins apprécié des connaisseurs que Harry Langdon. S'il paraît à part, peut-être même passé de mode, c'est parce qu'il ancre le burlesque dans un temps (les Années folles) et un espace (la ville moderne) très précis, mais surtout dans un état d'esprit qui tranche avec l'universelle mélancolie des trois autres grands du slapstick muet. Quand Chaplin met en scène la défense atemporelle des opprimés, Lloyd incarne les valeurs de l'Amérique et du capitalisme florissant (confiance en soi, opportunisme, rêve de gloire, de propriété et de confort), invente avec des sentiments peu nobles, parfois honteux, l'inconfortable comédie de l'homme quelconque.



Monte là-dessus

À LA HAUTEUR

À la différence de ses concurrents comiques, Lloyd n'est pas un enfant de la balle. Après avoir enchaîné les petits boulots, il débute au cinéma comme figurant en 1912, à dix-neuf ans, avant de rencontrer Hal Roach, lui-même acteur en herbe, aux studios Universal. Roach choisit rapidement de quitter les planches et de miser sur Lloyd toute la fortune dont il vient d'hériter : sa foisonnante carrière de producteur commence en 1914, lorsqu'il fait de son ami sa toute première vedette. Tous deux tâtonnent avant de trouver le personnage de binoclard que l'on connaît, et qui permet en 1917 à Lloyd, après 200 films, de s'émanciper de la dégaine trop évidemment chaplinienne de son premier avatar, « Lonesome Luke ». Il n'est pas anodin que son originalité vienne d'abord d'une paire de lunettes, donc d'une affaire de regard : chez Lloyd, tout sera constamment ramené à la manière dont le personnage se et s'y voit. Devant son miroir, Harold délire sa future popularité estudiantine (*Vive le sport !*) ou s'imaginer cowboy (*Le Petit frère*) ; en lançant sur son phonographe des applaudissements enregistrés, il s'autogalvanise dans un geste qui évoque Jerry Lewis avant l'heure (*À la hauteur*).

Comme les autres burlesques de son époque, Lloyd interroge le douloureux rapport de l'individu à la communauté, mais il est le seul à le dénouer en rendant son Harold parfaitement apte à la vie sociale, quand bien même quelques ajustements lui sont parfois nécessaires. Question d'image, encore : quand il n'est pas d'emblée millionnaire (*Faut pas s'en faire*), il y a entre sa maladresse juvénile et son assurance d'homme du monde un costume. C'est la grande obsession lloydienne !



Faut pas s'en faire

VIVE LE SPORT !

THE FRESHMAN

États-Unis • 1925 • 76'
N&B • Visa n°50786

Réalisation :

**Fred Newmeyer,
Sam Taylor**

Scénario :

**John Grey, Sam Taylor,
Tim Whelan, Ted Wilde**

Photo : **Walter Lundin**

Avec :

**Harold Lloyd
Jobyna Ralston
Brooks Benedict
James Anderson**



À l'université, le nouveau venu multiplie les efforts pour s'intégrer. Mais que ce soit sur le terrain de football ou lors du bal annuel, ses tentatives tournent inmanquablement au désastre. Avec son héros aussi naïf qu'enthousiaste – parfaite incarnation de l'outsider triomphant par sa sincérité, cher au public américain –, *Vive le sport !* déploie l'une des séquences sportives les plus irrésistibles jamais filmées.

L'un des plus grands succès au box-office de Lloyd, et une source d'inspiration majeure pour le cinéma comique.



DANS LES HAUTEURS

Lloyd, un an après *Le Kid* de Chaplin, est l'un des premiers à passer des courts aux longs métrages, au rythme d'un à deux films par an à partir de 1922, avant que sa production ne s'essouffle jusqu'au *Professeur Schnock*, en 1938. Son succès l'autorise à tourner dans des décors grandioses, qui frappent aujourd'hui pour la valeur d'archive : Harold travaille dans les grands magasins (*Monte là-dessus, À la hauteur*), se rend à Coney Island et sauve le dernier tramway hippomobile de New York, en passe de devenir une attraction touristique (*En vitesse*), flirte à quatre reprises au moins avec la hauteur des grands buildings pour laisser la ville grouiller en arrière-plan. Le comique de Lloyd, qui conjugue toutes les dimensions de l'espace, est autant vertical qu'horizontal ; il est vertigineux lorsqu'au suspense de la chute repoussée s'ajoute la virtuosité avec laquelle il passe sans transition, athlétique et cheveux au vent, d'un tram au dos d'un cheval, puis saute dans sa voiture ou dans un train lancés à toute allure (hallucinante séquence finale de *Ça t'la coupe*). Il se pourrait que Tom Cruise, à la croisée de la prouesse physique et de l'autodérision, ait finalement plus à voir avec lui qu'avec Keaton.



EN VITESSE

SPEEDY

États-Unis • 1928 • 86'
N&B • Visa n°50791

Réalisation : **Ted Wilde**

Scénario : **John Grey,
Lex Neal, Howard
Rogers**

Photo : **Walter Lundin**

Avec :
**Harold Lloyd
Ann Christy
Bert Woodruff
Brooks Benedict**



Speedy, jeune homme passionné de baseball, peine à garder un emploi. Il finit par trouver sa vocation en tentant de sauver le dernier tramway hippomobile de la ville.

Du métro au Luna Park de Coney Island, de Brooklyn au Yankee Stadium, l'acteur enchaîne les effets de surprise et les cascades les plus folles dans une comédie au rythme trépidant, qui file à toute allure vers un final irrésistible.

Tourné en extérieur dans les rues de New York, le dernier film muet d'Harold Lloyd est un témoignage inestimable de la métropole dans les années 1920.

LES NOUVELLES (MÉS)AVENTURES D'HAROLD LLOYD

États-Unis • 1917-1919 • 48' • N&B • visa n°141115

Fiancé maladroit, maître-nageur improvisé ou captif d'une tribu de femmes pirates, Harold Lloyd brave mille périls en compagnie de sa partenaire de jeu, Bebe Daniels, dans une alchimie comique irrésistible.

HAROLD CHEZ LES PIRATES

CAPTAIN KIDD'S KIDS

États-Unis • 1919 • 19' • N&B

Réalisation : **Hal Roach**

UN, DEUX, TROIS, ... PARTEZ !

THE MARATHON

États-Unis • 1919 • 10' • N&B

Réalisation : **Alf Goulding**

MON AMI LE VOISIN

JUST NEIGHBORS

États-Unis • 1919 • 9' • N&B

Réalisation : **Harold Lloyd & Frank Terry**

HAROLD À LA RESCOUSSE

BY THE SAD SEA WAVES

États-Unis • 1917 • USA • 10' • N&B

Réalisation : **Alf Goulding**

FAUT PAS S'EN FAIRE

WHY WORRY ?

États-Unis • 1923 • 65'

N&B • Visa n° 50788

Réalisation :

**Fred Newmeyer,
Sam Taylor**

Scénario : **Sam Taylor**

Photo : **Walter Lundin**

Avec :

**Harold Lloyd
Jobyna Ralston
John Aasen**



Un riche hypocondriaque part en vacances sur l'île sud-américaine de Paradiso. Au lieu du repos espéré, il se retrouve au cœur d'une révolution, se fait emprisonner, et s'allie au géant Colosso pour tenter de calmer le soulèvement.

Une comédie méconnue de Lloyd, qui marie l'absurde et l'action avec une audace jubilatoire.



MONTE LÀ-DESSUS !

SAFETY LAST !

États-Unis • 1923 • 67'
N&B • Visa n°113881

Réalisation :

**Fred Newmeyer,
Sam Taylor**

Scénario :

**Sam Taylor, Hal Roach,
Tim Whelan**

Photo : **Walter Lundin**

Production : **Hal Roach**

Avec :

**Harold Lloyd
Mildred Davis
Bill Strother**



Les tribulations d'un vendeur de grand magasin, déterminé à impressionner sa fiancée (Mildred Davis, qui épousera Harold Lloyd la même année). Le roi de la comédie acrobatique atteint son apogée dans ce classique du burlesque, rendu célèbre par l'escalade vertigineuse de la façade du Bolton Building à Los Angeles.

D'étage en étage, cascades et gags s'enchaînent jusqu'au sommet : suspendu aux aiguilles de l'horloge, surplombant les rues de la ville, Lloyd signe la scène de haute voltige la plus mémorable du cinéma muet.



Monte là-dessus

AVEC HAUTEUR

De la brutalité première, de l'égoïsme fondamental et mal dégrossi du burlesque originel (celui, par exemple, des premiers films de Mack Sennett), Lloyd tire une puissance d'inquiétude inégalee. Le mépris (de classe ou de touriste, dans *Faut pas s'en faire*) avec lequel Harold traite régulièrement son entourage est aussi terrifiant que la dérive autoritariste dont il est capable. Le poète et critique Petr Král a dit de lui qu'il regardait avec les dents. Il y a de la cruauté dans son sourire, dans sa façon d'observer par en bas, de se servir des autres, de leur marcher littéralement dessus, de ne pas remarquer une révolution en cours (*Faut pas s'en faire*) ou à l'inverse d'orchestrer de fausses décapitations pour mettre fin au banditisme (*Pattes de chat*). Ce serait le prix à payer pour accéder au rêve américain : à rebours de la naïveté qu'on leur présuppose, les films de Lloyd montrent à quel point celui-là a, aussi, quelque chose de monstrueux.

Ce n'est pas le parlant, dont Lloyd s'accommode très bien, qui précipite la fin de sa carrière, mais le gouffre qui se creuse progressivement entre son personnage d'entrepreneur twenties et l'Amérique de la Grande Dépression. Il retrouve aujourd'hui son actualité, nous renvoyant à un siècle d'écart l'image condensée des aspirations et des angoisses qui font encore la vie du citoyen contemporain. Si l'on tombe sur ses home movies, filmés par son fidèle chef opérateur Walter Lundin, on le découvre sans ses lunettes et illuminé d'un franc sourire, préoccupé d'offrir à la caméra l'image d'une famille américaine parfaite. Mais ni ses films ni son propre esprit d'industriel prolifique ne doivent occulter qu'Harold Lloyd n'aura fait jouer que cela : l'enfer de la convention.

LE PETIT FRÈRE

THE KID BROTHER

États-Unis • 1927 • 84'

N&B • Visa n°50787

Réalisation :

Ted Wilde

Photo : Walter Lundin

Avec :

Harold Lloyd

Jobyna Ralston

Walter James

Leo Willis



Relégué aux tâches ménagères de la famille, un garçon de la campagne, spirituel et ingénieux, vit dans l'ombre de son père et de ses frères rustres. L'arrivée d'une troupe de charlatans itinérants lui apporte une promesse d'amour et l'occasion de prouver sa valeur.

Chef-d'œuvre méconnu d'Harold Lloyd, qui allie admirablement action, romance et invention burlesque.





Harold chez les pirates

PARTENAIRES

HAROLD LLOYD RÉTROSPECTIVE

**Du 15 avril au 13 mai 2026
à la Cinémathèque française**

S'il est injustement resté dans l'ombre des stars du burlesque, Keaton et Chaplin, Harold Lloyd est pour l'éternité associé à l'une des images les plus célèbres de l'histoire du cinéma : un jeune dadaïste suspendu dans le vide, accroché aux aiguilles de l'horloge d'un gratte-ciel (*Monte là-dessus !*). Image fabuleuse, condensé d'une carrière passée à défier la mort dans d'improbables courses folles. Concentré d'une époque, aussi, celle d'une Amérique optimiste alors en train de se bâtir, et d'un zébulon funambule jouant des coudes pour en atteindre le sommet.

www.cinematheque.fr

LA
CINÉMATHEQUE
FRANÇAISE

MATHILDE GRASSET

Mathilde Grasset est docteure en études cinématographiques, spécialiste du burlesque. Elle enseigne à l'Université de Strasbourg. Elle est par ailleurs membre du comité de rédaction des *Cahiers du cinéma*.

Ce document est édité par l'Agence nationale pour le développement du cinéma en régions (ADRC) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

L'ADRC est forte de plus de 1 300 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

ADRC | 16 rue d'Ouessant
75015 Paris | Tél.: 01 56 89 20 30
www.adrc-asso.org

Distribution
Carlotta Films
carlottafilms.com



Textes : Mathilde Grasset - La Cinémathèque française.

Crédits photographiques : © RENOUVELÉS PAR THE HAROLD LLOYD TRUST. Tous droits réservés.

L'ADRC, CARLOTTA FILMS
PRÉSENTENT

RÉTROSPECTIVE

Harold Lloyd

MONTE LÀ-DESSUS • VIVE LE SPORT ! • LE PETIT FRÈRE
EN VITESSE • FAUT PAS S'EN FAIRE
LES NOUVELLES (MÉS) AVENTURES D'HAROLD LLOYD

NOUVELLES RESTAURATIONS

[adrc]

Harold Lloyd
60

CARLOTTA

CINEMATHEQUE
FRANCAISE

avec la contribution de
CNC